

Un don remarquable des Soeurs grises de Montréal

Un maître-autel de Philippe Liébert

Mario Béland

Numéro 63, automne 2000

L'univers fascinant du livre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8458ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2000). Un don remarquable des Soeurs grises de Montréal : un maître-autel de Philippe Liébert. *Cap-aux-Diamants*, (63), 63–63.

Un don remarquable des Sœurs grises de Montréal

Un maître-autel de Philippe Liébert

Tant pour l'apport de ses innovations que pour son rayonnement au Québec, l'admirable maître-autel de l'ancienne chapelle de l'Hôpital Général de Montréal constitue à plusieurs égards l'un des sommets et l'une des images fortes de l'art du mobilier liturgique et de la sculpture ancienne du Québec. Le meuble est considéré non seulement comme l'une de pièces maîtresses de Philippe Liébert, mais également comme l'un des plus beaux fleurons de l'art canadien du dernier tiers du XVIII^e siècle.

Reconnu comme «le» maître sculpteur de son temps dans la région montréalaise, Philippe Liébert, Français d'origine, donna un tout nouveau souffle à l'art de la sculpture après la Conquête. Après avoir participé à la guerre de l'Indépendance américaine, Liébert multiplia à partir de 1785, et jusqu'à sa mort en 1804, les retables, pièces de mobilier et accessoires liturgiques destinés aussi bien à des communautés religieuses qu'à des paroisses. En pleine possession de ses moyens, le sculpteur dominait alors tous ses concurrents tant par l'originalité de sa production que par l'étendue de son marché. Les sources manuscrites conservées chez les Sœurs grises de Montréal rapportent que le maître-autel, réalisé entre 1785 et 1788, aurait été offert en don par Liébert pour l'ancienne chapelle de l'Hôpital Général, sis rue Saint-Pierre. Tout au long de sa carrière, Liébert entretendra des liens professionnels privilégiés avec cette communauté religieuse.

Le maître-autel de Liébert est sculpté dans des essences de bois courantes pour cette époque, soit le noyer cendré, le pin et le tilleul. Comme l'a démontré Claude Payer, chef de l'atelier de sculpture au Centre de conservation du Québec, le tabernacle a connu peu après 1830 un élargissement qui a affecté l'équilibre et la cohérence de la composition architecturale. En outre, il est, sous les couches successives de peinture ou de dorure, entièrement doré à la feuille, à l'exception des surfaces planes du tombeau, peintes en imitant le marbre.

Le tabernacle des Sœurs grises présente une conception du décor tout à fait innovatrice où se conjuguent la rigueur de l'organisation classique et les fantaisies de l'ornementation rococo. Sans pour autant négliger l'ordonnance de l'architecture, ce meuble attire en effet l'attention par son pro-

gramme décoratif à la fois riche et diversifié. Par exemple, si les savants entrelacs des prédelles sont d'inspiration Louis XV, les appliques au motif de brûle-parfum, sur le piédestal des colonnettes, sont empruntées au style Adam, un style inusité pour un meuble liturgique, dont la présence s'explique sans doute par le long séjour du sculpteur aux États-



Philippe Liébert (Nemours, France, 1733-Montréal, 1804). Maître-autel de l'ancienne chapelle de l'Hôpital Général de Montréal, entre 1785 et 1788; bois et mastic, doré et peint, 268 x 29 x 83 cm. Don des Sœurs grises de Montréal. (Photo Claude Payer, Centre de conservation du Québec).

Unis. Qui plus est, à l'innovation stylistique s'ajoute l'innovation technique : ces appliques et d'autres motifs ornementaux sont moulés en mastic, un matériau rare dans la sculpture de l'époque. L'imposant tabernacle comporte de nombreux autres éléments remarquables, tous d'une sculpture très fouillée dénotant une grande maîtrise de la part de l'ornemaniste. Mentionnons encore la présence de trois éléments figuratifs, soit deux statuettes de saints non identifiés, placées dans des niches, et un bas-relief du *Christ ressuscité* sur la porte de la réserve eucharistique, représentatifs du style du sculpteur caractérisé par un mélange de vigueur, de simplicité, de spontanéité, voire de naïveté. Marquant également une innovation, le tombeau, dit à la

romaine, est un type de meuble mis de l'avant par Liébert lui-même. Ce meuble au profil galbé, finement ouvragé et d'inspiration rocaille, rappelle la forme de certaines consoles de style Louis XV. Chacun des angles du tombeau est orné aux coins supérieurs de tête d'ange ailée se prolongeant, en des guirlandes de fleurs, jusqu'aux coins inférieurs en patte de lion.

Ayant servi de modèle à une série d'ouvrages avec plus ou moins de variantes, le maître-autel des Sœurs grises de Montréal devait exercer une influence décisive et durable sur la production de Louis Quévillon, de ses collaborateurs et de ses disciples, durant toute la première moitié du XIX^e siècle. Pour être bref, cette pièce monumentale a eu une influence telle qu'il s'agit sans doute de l'un des meubles liturgiques les plus significatifs et les plus déterminants de l'histoire de la sculpture et du mobilier au Québec. Aussi, la donation récente de cette pièce par les Sœurs grises de Montréal au Musée du Québec, motivée par des raisons de conservation et de mise en valeur, était-elle des plus pertinentes et des plus éclairées compte tenu du mandat, de la collection, de l'histoire et de l'action soutenue de notre institution en regard de l'art religieux du Québec, et cela tant sur le plan de la protection que sur celui de la diffusion. Jusqu'à cette acquisition, le Musée possédait peu de sculptures de Philippe Liébert, soit deux pièces figuratives et quelques fragments de tabernacles. Le prestigieux maître-autel de l'ancienne chapelle de l'Hôpital Général de Montréal constitue dans notre riche collection de sculptures et d'autels de diverses époques à la fois un jalon fondamental de l'école de Montréal et une pièce magistrale de son plus célèbre représentant. Ce geste de reconnaissance, de confiance et de générosité de la part des Sœurs grises de Montréal représente donc pour notre institution une grande date dans l'histoire du développement de ses collections. Après sa présentation à partir de novembre dans l'exposition *Acquisition 1990-2000* (salle 2), le Musée s'est engagé à faire restaurer le meuble, notamment par un retour à la forme originale, ce qui sera une première chez nous dans le domaine du mobilier liturgique. ♦

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien